

min restaient immobiles et comme accablés. Julie se promenait de long en large à travers la chambre.

—Que dis-tu de cela ? reprit enfin Prosper en s'adressant à sa fiancée.

Celle-ci s'arrêta brusquement. Jamais son admirable visage n'avait exprimé plus de dureté et de résolution. Ses yeux avaient quelque chose de farouche, quand ils se fixèrent sur les traits décomposés de Prosper.

—Je dis, répondit-elle, les dents serrées et la voix sifflante, que vous me faites pitié, tous les deux.

Désiré releva la tête.

—Oui, pitié ! Jeanne n'est pas morte. Eh bien, c'est à recommencer, voilà tout ! comme le disait tout à l'heure cet enfant.

Elle désignait du geste Désiré, qui devint rouge d'humiliation.

—Et si vous reculez, c'est moi qui agirai ! conclut-elle.

—Non, non, pas de ça, belle sœur ! interrompit vivement le gamin, piqué au vif dans son hideux amour-propre. Je n'ai pas dit que je renonçais.

—Ni moi non plus, se hâta d'ajouter Prosper, reprenant un peu de cœur devant l'énergie de la jeune femme. Seulement, la situation est grave. Si mademoiselle d'Esparre est vivante, elle a dû parler de la lettre reçue par elle, du faux rendez-vous. On sait qu'il y a eu guet-apens, et on en recherche les auteurs.

—Malheur ! c'est bien ce que je crains ! fit Désiré. Mais on ne trouvera rien. Je suis bien trop malin pour cela. D'ailleurs, elle a déchiré la lettre. Donc, pas de traces, pas de preuves !

—Ne craignez rien de ce côté, fit-elle ironiquement. N'a-t-on pas dit à Désiré qu'elle se mariait dans huit jours ?

—Oui, certes.

—Eh bien, si elle se marie... avec le comte, n'est-ce pas ?

—Parbleu !

—C'est qu'elle n'a rien dit. Croyez-vous qu'elle se sera amusée à raconter à son futur mari qu'elle a failli trouver la mort en allant rejoindre un amant ? Elle se sera empressée de tout taire et de tout cacher, et je vous répond que ce n'est pas elle qui ira rien révéler ni dénoncer personne !

—C'est vrai, cela ! fit brusquement Prosper. Tu as raison, Julie. Et c'est pour cela que les journaux n'ont rien dit. Leur silence s'explique et n'est pas une menace pour nous !

—Mais qui a pu la sauver ? continua la jeune fille, préoccupée.

—Oh ! ça, c'est le cadet de mes soucis ! répliqua vivement Désiré. Elle vit, voilà ce qui nous intéresse. Nous avons travaillé pour le roi de Prusse. Et, si on la laisse faire, elle épouse dans huit jours... et après, un mioche, c'est-à-dire la ruine.

—Il ne faut pas que cela soit ! fit Prosper.

—Donc, il faut recommencer !

—Non, dit Julie. Une nouvelle tentative contre elle serait trop dangereuse, et, d'ailleurs, nous n'en avons ni le temps...

—Ni la possibilité matérielle, interrompit Désiré, à présent qu'elle est retournée chez son tuteur.

—Elle est à Paris ?

—Rue de Navarin !

—Alors, nous abandonnons les millions ?

—Non pas ! reprit Désiré, qui semblait tout à fait remis de son émotion et de ses terreurs, surexcité et piqué d'émulation par l'énergie de sa belle-sœur en perspective, auprès de qui, à

aucun prix, il ne voulait déchoir. D'abord, il y a le million qui revient à Julie, si Jeanne n'a pas d'enfant, au bout de deux ans.

—Est-ce en lui laissant épouser ce misérable comte de Noiville que nous atteindrons ce résultat ? s'écria Prosper en grinçant des dents. Et si elle ne meurt pas, elle...

—Il peut mourir, « lui ! » termina la jeune femme d'une voix sourde et l'œil étincelant.

—Ah ! cela me va, cela ! Oui, Julie, tu as raison. Puisque mademoiselle d'Esparre nous échappe, pour le moment, du moins, eh bien ! frappons cet homme, ce sera une vengeance en même temps qu'une bonne affaire, car je le hais ! et il y a trop longtemps qu'il reste impuni.

Désiré, qui était resté silencieux depuis une minute et paraissait comme étranger à ce qui se disait autour de lui, se frappa tout à coup le front et se leva. Ses yeux jaunes brillaient de joie et d'astuce féroce.

—Tu le tuerais ? demanda-t-il à son frère.

—Plutôt deux fois qu'une ! répliqua Prosper devenu pâle de colère.

—Tu le frapperais sans trembler ?

—Oui, mille fois !

—Le jour où je te mettrais le couteau à la main, où je te dirais : Il est là ! Tu n'hésiterais pas ?

—Non !

—Eh bien, ne t'inquiète plus de rien.

—Que veux-tu dire ?

—J'ai un nouveau plan, mais qui demande encore à être creusé.

—Bast ! fit Prosper, de nouveau découragé. Ce sera peut-être la vengeance ; mais, s'il est marié, nous n'en sommes pas moins volés !

—Au contraire, frère. Il faut qu'il se marie. Le veuvage nous laissera une bonne année pour retourner vis-à-vis de Jeanne d'Esparre. Toute la question, c'est qu'elle n'ait pas d'enfant. Et, en s'y prenant à temps, nous réussirons.

—Explique-toi, demanda Julie qui écoutait en silence, suivant son habitude, une fois qu'elle voyait les choses parvenues au point où elle voulait les amener.

—Impossible ! C'est encore trop vague. Mais laissez-moi faire. Je sens que je suis sur la bonne voie.

Et l'affreux gamin fit une pirouette joyeuse. Prosper allait insister. Julie lui fit signe de se taire. Elle connaissait le gamin : elle l'avait vu à l'œuvre et savait qu'on pouvait se fier à son intelligence diabolique du mal.

—Je vous quitte, reprit Désiré. Je reviendrai, sans doute demain. D'ici là, dormez sur vos deux oreilles et ne vous montrez pas trop.

Il s'approcha de la jeune fille.

—Vous verrez, lui dit-il fièrement, que je ne suis pas un enfant, et que je suis de ceux qui fond peur et non pas « pitié. »

Julie l'attira vers elle et l'embrassa sur les deux joues en jouant la tendresse. Il lui faisait horreur, à la vérité, bien qu'elle s'en servît ; mais ayant besoin de lui plus que jamais, et ayant deviné le genre de fascination qu'elle exerçait sur cette nature précocement vicieuse, elle n'était pas femme à reculer devant les moyens qui pouvaient assurer la réalisation de ses rêves de fortune et de vengeance.

Désiré lui rendit son étreinte avec une véritable violence ; puis, se débarrassant de ses bras, il s'élança vers la porte en leur criant triomphalement :

—Au revoir !